

# *Faut-il rendre la ville invisible ? Retours sur le « modèle nordique » d'urbanisme durable*

Aurélie Choné,  
Philippe Hamman

Après avoir marché sept jours à travers bois, celui qui va à Baucis ne réussit pas à la voir, et il est arrivé. Des perches qui s'élèvent du sol à grande distance les unes des autres et se perdent au-dessus des nuages soutiennent la ville. On y monte par de petits escaliers. Les habitants se montrent rarement à même le sol : ils ont déjà là-haut tout le nécessaire et ils préfèrent ne pas descendre. Rien de la ville ne touche terre en dehors de ces longues pattes de phénicoptère sur lesquelles elle s'appuie et, les jours où il y a de la lumière, d'une ombre dentelée, anguleuse, qui se dessine sur le feuillage.

On fait trois hypothèses sur les habitants de Baucis : qu'ils haïssent la Terre ; qu'ils la respectent au point d'éviter tout contact avec elle ; qu'ils l'aiment telle qu'elle était avant eux, et que, s'aidant de longues-vues et de télescopes pointés vers le bas, ils ne se lassent pas de la passer en revue, feuille par feuille, rocher par rocher, fourmi par fourmi, y contemplant fascinés leur propre absence.<sup>1</sup>

Aux trois hypothèses d'Italo Calvino, Christian Callenge fait correspondre trois figures connues : « l'adepte du Mouvement moderne, suspect d'avoir sinon haï, du moins négligé et méprisé la nature ; l'écologiste radical, pour qui la nature doit rester un sanctuaire protégé de la foule ; le nostalgique rêvant d'une Arcadie heureuse ou d'un paradis perdu... Mais aujourd'hui surgit peut-être la figure nouvelle du

---

<sup>1</sup> Italo Calvino, *Les villes invisibles*, traduit de l'italien par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, 1974, p. 94.

citadin désireux de voir la nature envahir la ville, au point de la rendre invisible...»<sup>2</sup>. C'est cette troisième figure qui nous intéresse dans ce dossier intitulé « Faut-il rendre la ville invisible? Retours sur le "modèle nordique" d'urbanisme durable ».

Ce dossier thématique est le fruit d'une journée d'étude qui s'est tenue à la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace (MISHA) le 17 mars 2011, dans le cadre du programme de recherche interdisciplinaire « Villes invisibles et écritures de la modernité: vers une nouvelle géographie de l'identité »<sup>3</sup> (2009-2012). Issue d'une collaboration entre le Centre de Recherche et d'Étude en Sciences Sociales (CRESS, EA 1334), le département d'études scandinaves<sup>4</sup> et l'équipe de recherche en Études germaniques (EA 1341) de l'Université de Strasbourg, cette journée se proposait de revenir sur ce qui est couramment dénommé le « modèle nordique » en matière d'urbanisme durable<sup>5</sup>.

En effet, les pays nordiques sont souvent perçus comme des « modèles » en ce qui concerne le développement durable dans l'urbanisme. Stockholm a par exemple été nommée European Green Capital pour 2010 par la Commission européenne et d'autres villes nordiques, notamment Copenhague, Oslo, Malmö et Reykjavík, comptent parmi les finalistes pour 2010/2011 et 2012/2013. Ces villes sont ainsi utilisées comme modèles et se présentent elles-mêmes comme des exemples pour d'autres villes.

Ce dossier cherche à mieux comprendre en quoi consiste ce « modèle »: tente-t-il de rendre la ville « invisible » en l'intégrant pleinement dans son environnement naturel et en faisant entrer la

---

<sup>2</sup> Christian Calenge, « Idéologie verte et rhétorique paysagère », in *Communications*, 74, 2003, p. 33-47, p. 33.

<sup>3</sup> Pour plus d'informations sur ce programme, voir le site <<http://villesinvisibles.misha.fr>> [4.6.2012]

<sup>4</sup> A l'initiative du département d'études scandinaves, une exposition de photographies d'architecture à travers la Suède sur « Les maisons rouges. L'histoire d'une couleur » a eu lieu du 15 mars au 14 avril 2011, dans le cadre du « Mois de culture suédoise », au Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) du Bas-Rhin. La conférence de Klas Sandell sur le thème « Outdoor Recreation and The Right of Public Access in Sweden – Identity, Democracy and Prospects » s'est également tenu au CAUE, le 17 mars 2011.

<sup>5</sup> C'est l'occasion de remercier Isabelle Hajek, Niilo Kauppi et Karin Ridell pour l'animation des débats de la journée.

nature en son sein ? Rend-il ainsi moins visible la frontière urbain-rural, ville-nature ? Si la ville tend à s'invisibiliser, en devient-elle pour autant durable ? Il s'agira de montrer comment ce modèle a pris naissance et s'est développé entre réalités et fantasmes, dans un environnement naturel spécifique, en lien avec la tradition typiquement scandinave de la vie au contact avec la nature, et en résonance avec différents imaginaires qui ouvrent les chemins du Nord (forêts profondes, cercle polaire, aurores boréales, Sâmes, rennes...) et ont profondément marqué la conscience environnementale de bon nombre d'auteurs et d'écrivains portant un regard critique sur les politiques écologiques. Le dossier interroge également les usages et les appropriations du « modèle nordique » en termes d'action publique, les logiques de diffusion de « bonnes pratiques » et les enjeux concrets du développement durable, à la fois dans les territoires présentés comme exemplaires et autour des transferts d'expériences à travers l'Europe.

Ces questionnements « éco-critiques » sur la place de la nature en ville, sur ce qui est rendu visible et / ou masqué dans les espaces urbains, seront abordés sous des angles disciplinaires variés : géographie culturelle, ethnologie, littérature, architecture, sociologie urbaine, études scandinaves... Les réflexions interdisciplinaires entamées dans le cadre du programme « Villes invisibles et écritures de la modernité : vers une nouvelle géographie de l'identité » seront poursuivies au sein du programme de recherche « La nature à la lettre : écritures et production des savoirs sur la nature dans l'Europe moderne et contemporaine », hébergé à la MISHA à partir de 2013. De la ville invisible à la nature, il n'y a qu'un pas...

